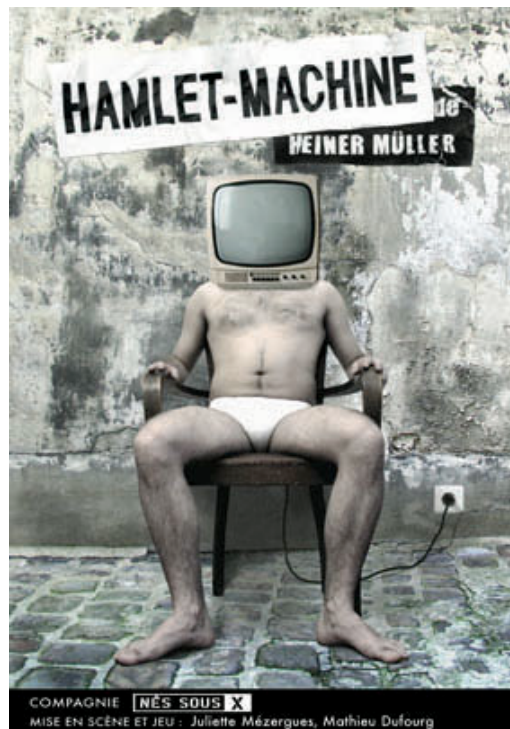


Raconter une résistance...



Compagnie

NÉS SOUS X

<http://nes.sous.x.free.fr>

199 rue du Faubourg Saint-Martin ; 75010 Paris

09.53.71.77.76 — nes.sous.x@gmail.com

N° licence entrepreneur du spectacle 7502138

SIRET : 491 505 541 000 12 / NAF : 9001 Z

Raconter une résistance... page 1

NÉS SOUS X

Raconter une résistance :

Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter
Hamlet-Machine
Loin du motel idiot

L'équipe :

Dramaturgie, scénographie, direction d'acteur, jeu : Juliette Mézergues

Direction d'acteur, jeu: Mathieu Dufourg

Musique : Émile Saubole, Guillaume Le Boisselier

Vidéo, artwork : Bao Vuong

Création lumière : James Groguelin

Costumes : Sophie Adoue

Administration, diffusion et communication : Julie Gribonvald

« l'humanisme ne se manifeste plus qu'en tant que terrorisme, le cocktail Molotov est le dernier événement bourgeois. Que reste-t-il. Des textes solitaires en attente d'histoire. Et la mémoire trouée, la sagesse craquelée des masses menacées d'oubli immédiat. Sur un terrain où la leçon (Lerhre) est si profondément enfouie et qui en outre est miné, il faut parfois mettre la tête dans le sable (boue pierre) pour voir plus avant. Les taupes ou le défaitisme constructif. 4 janvier 1977 »
(Heiner Müller. *Adieu à la pièce didactique*).

« La réconciliation est l'obsession de notre époque, un narcotique qui détruit l'âme. Tout le monde a peur des conflits, a honte des préjugés, est malade de culpabilité. Nous courons le risque d'être détruit par la culpabilité et d'être humilié par les loisirs. »
(Howard Barker : « *Mon théâtre parle de secret* ». Entretien)

Le projet :

Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter et ***Hamlet-Machine*** et ***Loin du motel idiot*** s'inscrivent pour nous dans une même recherche.

Le couple —plus exactement le duo— apparaît comme une cellule où la résistance serait possible et passerait par la confrontation puis l'acceptation de l'autre.

Étirer l'espace théâtral et profiter du temps suspendu de la représentation pour faire résonner les mots. Jouer des différentes énergies pour étirer le temps. Sans quatrième mur, tenter de raconter l'intime et la violence, l'acceptation de l'autre et la révolte, le don de soi et le refus de la réconciliation.

Les mêmes acteurs assument les trois partitions. Le travail effectué sur l'une nourrit les autres. À travers trois atmosphères différentes et trois écritures qui impliquent des modes de jeu différents, ils servent des thématiques similaires. En ne les racontant pas de la même façon, ils tentent d'en découvrir les secrets.

L'accent n'est pas mis sur le message mais sur les sensations que produiront les textes. En fonction de ce qu'il reçoit, le public mène sa propre réflexion et fait ses choix.

Trois temps à travers l'écriture contemporaine : 1945, 1977, 2007.

Un peu plus de vingt ans séparent chacun des textes. Des États-Unis à la France en passant par l'Allemagne de l'Est, c'est un parcours dans le monde occidental, traumatisé depuis la deuxième guerre mondiale.

Explorer l'univers de deux auteurs, tiraillés par les événements de l'Histoire et de leurs vies, puis donner par le travail notre voix : le jeu comme résistance, l'acteur comme résistant.

Écrire le troisième volet de ce triptyque s'est imposé à nous. Nous avons tenu à respecter les textes et les indications scéniques de Williams et Müller, explorant leurs écritures pour nourrir ensuite la nôtre.

Lui et Elle / Hamlet et Ophélie / L'homme et la femme... Trois façons de se donner et de résister au monde.

PARLE-MOI COMME LA PLUIE ET LAISSE-MOI ÉCOUTER
(1945)

De Tennessee Williams, traduction de Jean-Claude Fall.

Tennessee Williams écrit, en 1945, *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter*.

Un homme et une femme dans une chambre miteuse de Manhattan.
Elle l'a attendu longtemps, peut-être plusieurs jours. Il a été humilié et molesté. Il s'est donné sans réserve.

Il veut, maintenant, simplement, qu'elle lui parle, qu'elle lui raconte une fois de plus ce qu'il sait déjà.

Pour cela, il va s'offrir à elle.

En retour elle fera de même.

Ils n'ont rien, à part les histoires qu'ils se racontent pour continuer à exister.

Ils n'ont rien, à part le plaisir de se raconter des histoires et de rêver.

La création du spectacle a eu lieu du 25 au 28 janvier 2006 au théâtre Zanzibar Hôtel (Paris 11).

Une esquisse de ce travail a été présentée en mai 2002 lors des Rencontres Théâtrales d'Eysines (33) au théâtre Jean Vilar.



Zanzibar-Hôtel, Paris ; Janv. 2006. Crédit Photo : Thomas POUSSEVIN

EXTRAIT

L'HOMME: Ça fait si longtemps que nous n'avons plus été ensemble autrement que comme un couple d'étrangers qui vivent ensemble. Essayons de nous retrouver et peut-être que nous ne serons plus perdus. Parle-moi! Je me suis perdu! — Je pensais à toi souvent mais je ne pouvais pas t'appeler, chérie. Pensais à toi tout le temps mais pouvais pas t'appeler. Qu'est-ce que j'aurai pu dire si j'avais appelé? J'aurais pu dire, je suis perdu? Perdu dans la ville? Passé de main en main comme une photo obscène? — Et puis raccrocher... Je suis perdu dans cette — ville...

LA FEMME: Je n'ai rien avalé que de l'eau depuis que tu es parti! *(Elle dit cela presque gaiement, en riant à cette pensée. Touché, l'Homme la serre fort contre lui avec un doux sanglot)* — Rien que du café en poudre jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus, et de l'eau! *(Elle rit convulsivement)*

L'HOMME: Tu veux bien me parler, chérie? Tu veux bien me parler, maintenant?

LA FEMME: Oui!

L'HOMME: Alors, parle-moi comme la pluie et — laisse-moi écouter, laisse-moi m'allonger ici et — écouter... *(Il se laisse retomber en travers du lit, roule sur le ventre, un de ses bras pend sur le côté du lit et de temps en temps il bat la mesure sur le sol du bout des doigts. La mandoline continue de jouer.)* Il y a trop longtemps qu'on ne s'est pas — parlé franchement tous les deux. Alors dis-moi des choses. À quoi est-ce que tu pensais dans le silence? — Pendant que je passais de main en main comme une photo porno dans cette ville... Dis-moi, parle-moi! Parle-moi comme la pluie et moi je resterai allongé ici et j'écouterai.

LA FEMME: Je —

HAMLET-MACHINE

(1977)

De Heiner Müller, traduction de Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzinger

Heiner Müller a imaginé Hamlet au XX^e siècle. De l'autre côté du rideau de fer, il dit les révolutions échouées, la perte des illusions, la fin des utopies gauchistes. Les personnages sont multiples. Müller les pare de nouveaux attributs pour parler de la position de l'intellectuel ... et d'un théâtre qu'il juge moribond.

Hamlet et Ophélie sur un plateau de théâtre, prison et refuge. Plusieurs voix pour donner la pensée / l'intériorité / la sensation d'un auteur face à l'Europe, à ses contemporains, à l'Histoire, à la mémoire collective. Un désir de résistance.

Acteurs et objets assument plusieurs fonctions, se transforment.

Au-delà des idéologies et des actes, ils participent à un même discours. Hamlet et Ophélie cohabitent et contredisent le mythe.

La souffrance et la violence sont au centre des choses. Souffrance mentale, violence verbale pour Hamlet. Souffrance physique... traumatisme et violence au-delà du verbe pour Ophélie. La démission de l'un laisse place à l'engagement par la haine de l'autre.

Hamlet-Machine est une expérience, une sorte de voyage pour l'acteur et le spectateur. C'est un moment particulier dont on ignore l'après. L'avant, c'est l'Histoire et la société dans laquelle nous vivons, c'est la nature des personnages: des comédiens.

La création a eu lieu du 23 novembre au 10 décembre 2005 à l'Aktéon théâtre (Paris 11). Reprise du 25 au 28 janvier 2006 au théâtre Zanzibar Hôtel (Paris 11).

Ce travail a été présenté en chantier en mai 2001 lors des Rencontres Théâtrales d'Eysines (33) au théâtre Jean Vilar puis dans le cadre des "Découvertes" du festival des Chantiers de Blaye (33) en septembre 2001.



Blaye, Sept. 2001. Crédit Photo : Pierre RUAUD.

EXTRAIT

Photographie de l'auteur.

Je ne veux plus manger boire respirer aimer une femme un homme un enfant un animal. Je ne veux plus mourir. Je ne veux plus tuer.

Mise en pièces de la photographie de l'auteur.

Je déchire par effraction ma viande scellée. Je veux habiter dans mes veines, dans la moelle de mes os, dans le labyrinthe de mon crâne. Je me retire dans mes entrailles. Je prends place dans ma merde, mon sang. Quelque part des corps sont brisés pour que je puisse habiter dans ma merde. Quelque part des corps sont ouverts pour que je puisse être seul avec mon sang. Mes pensées sont des plaies dans mon cerveau. Mon cerveau est une cicatrice. Je veux être une machine. Bras pour saisir jambes pour marcher aucune douleur aucune pensée.

Les écrans-télé noirs. Du sang sortant du réfrigérateur. Trois femmes nues:

Marx Lénine Mao. Disent en même temps, chacun dans sa langue, ce texte :

IL FAUT BOULEVERSER TOUS LES RAPPORTS DANS LESQUELS LES HOMMES...L'interprète d'Hamlet revêt costume et masque.

HAMLET LE DANOIS PRINCE ET PÂTURE DES VERS TRÉBUCHANT
DE TROU EN TROU VERS L'ULTIME TROU SANS PLAISIR
DANS LE DOS LE FANTÔME QUI L'A FAIT
VERT COMME LA CHAIR D'OPHÉLIE EN COUCHES
ET JUSTE AVANT LE TROISIÈME CRI DU COQ UN FOU
DÉCHIRE L'HABIT À GRELOTS DU PHILOSOPHE
UN CHIEN SANGUINAIRE SE GLISSE DANS LA CUIRASSE

*Entre dans l'armure, fend avec la hache les têtes de Marx Lénine Mao. Neige.
Époque glaciaire.*

Presse :

ELLE
5 décembre 2005

THÉÂTRE HAMLET, ROCK MACHINE

Plongés en plein XX^e siècle, Hamlet et Ophélie disent les révolutions perdues et, avec elles, leurs utopies et leurs illusions. Un couple en résistance qui fluctue entre agression et acceptation de l'autre. Mathieu Dufourg et Juliette Mézergues, à peine 30 ans, montrent une maturité étonnante face à un texte percutant, caustique, exigeant. Ils savent incarner le verbe du célèbre dramaturge est-allemand Heiner Müller. A la fois metteurs en scène et interprètes, ils savent, de corps et de cœur, raconter l'intime et la violence. Troublante confrontation, voyage intelligent. Pour accompagner le propos, une superbe vidéo du jeune artiste Bao Vuong. Pas mal en 45 minutes de spectacle.

PATRICIA GANDIN

■ « Hamlet-Machine », de Heiner Müller, à l'Aktéon Théâtre, 11, rue du Général-Blaise, Paris-11^e. Tél. : 01 43 38 74 62. Jusqu'au 10 décembre.



Mathieu Dufourg et Juliette Mézergues.

LOIN DU MOTEL IDIOT

(2007)

De Juliette Mézergues et Mathieu Dufourg.

Un lit de camp, un fauteuil roulant, un frigo portant l'inscription HAMLET 1, une chaise, des postes de télévision, trois abat-jours, des caméras...

Le décor regroupe les éléments présents dans chacun des deux premiers spectacles, *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* et *Hamlet-Machine*. Des objets du quotidien qui ont vécu, et qui associés, contribuent à donner une atmosphère particulière : l'intimité des personnages.

Ils vivent depuis longtemps et pour longtemps dans cet espace.

Les scènes jouées l'ont été des centaines de fois : comment finissent-elles par être vidées de leur sens, comment la répétition peut en dévoiler le secret. Quelle en serait la charge émotionnelle.

Les acteurs jonglent entre la réalité de leur condition -un homme et une femme sur un plateau de théâtre, face à un public- et la capacité qu'ils ont à incarner des personnages. Au fil du spectacle, ils remodelent l'espace pour avancer dans le récit. Ils abordent sous un nouvel angle les thématiques des deux volets précédents : l'Histoire, l'intime, la violence, l'acceptation d'autrui, le mythe, la résistance.

Le texte alterne monologues et séquences dialoguées. Récits mythiques et scènes inspirées du quotidien.

L'utilisation de la vidéo devient pour l'acteur un masque supplémentaire lui permettant de s'adresser et de se révéler à son partenaire et au public de façon différente. Elle se construit en même temps que le spectacle et permet une mise en abîme du récit.

Il n'y a pas de fatalisme. Pas de jugement. Pas de morale. Juste une tentative d'accepter le chaos.

Quels référents sont encore valables ? Peut-on en inventer de nouveaux ? En avons-nous réellement besoin ?

Loin du motel idiot raconte le manque de repères, la peur, le réconfort possible.

EXTRAIT

HOMME : Peut-on affirmer qu'on a eu une enfance heureuse ?
Qui a eu une enfance heureuse ?
Qui n'a pas simplement rêvé son enfance heureuse ?
L'honnêteté n'est-elle pas d'affirmer que seuls ceux qui clament les douleurs de l'enfance disent la vérité !
On peut facilement imaginer cela—
Tout le reste n'est que le fantasme quotidien qu'on se raconte le soir pour se lever le matin.
Quelle insouciance!

FEMME : Faut pas exagérer.
Mon enfance n'a pas été merdique du tout.

HOMME : C'est ce que tu veux bien croire ou laisser croire
Mais toutes les enfances sont violentes car il faut les quitter les tuer les achever—
Les enfances souffrent puisqu'elle meurent! A petit feu!
C'est ça la merde c'est que personne ne peut avoir une enfance heureuse car elle n'est pas éternelle.
Enfance— merdique.

FEMME : Tu me dis quand tu auras fini de dire des conneries.

Un long temps

HOMME : Ca y est.

FEMME : J'avais vingt ans quand c'est arrivé. C'est avec cette radio— Ce vieux poste Dans la cuisine— que j'ai enfin compris que j'étais mortelle comme ce vieil homme qui venait de passer l'arme à gauche. L'impossibilité— La conscience de l'impossibilité de le rencontrer un jour m'a envahie. Ca a tout changé. Je veux dire que mon point de vue a changé. Si je ne pouvais jamais espérer rencontrer ce type, d'autres choses étaient également impossibles— Et tout ça pour une bonne raison : rien n'est éternel. J'ai eu froid et je sentais le vide autour de moi et ma condition me faisait mal le simple fait de se dire que tout doit disparaître me faisait mal cette grande abstraction m'assommait et pétrissait mes intestins.

Un temps

C'est comme ça que j'ai fait l'expérience de la mort.
Et je ne regrette rien de mon enfance —Même pas de l'avoir quittée parce qu'elle était très bien et c'est déjà ça de gagné sur le reste.

La femme se change, se sert du thé puis va s'allonger sur le lit.

Compagnie Nés sous X :

Mathieu Dufourg et Juliette Mézergues se sont rencontrés au sein de la compagnie Le Pet de Satan (1999-2002 ; Bordeaux). Ils se sont découvert des affinités et des envies communes de théâtre.

À la dissolution de la compagnie, chacun est parti à la rencontre de metteurs en scène ou directeurs d'acteurs aux méthodes différentes, mais le désir de mettre en oeuvre certains projets restait présent.

« Au fil du travail (et des expériences), une nécessité s'est imposée à nous : construire notre propre structure artistique, juridique et financière afin de permettre la réalisation de projets communs. Pouvoir, grâce aux répétitions, questionner notre langage théâtral et surtout mettre en pratique librement notre méthode de travail, aboutir à des spectacles témoins pour nous d'un langage scénique particulier. »

C'est pour cela qu'ils fondent la compagnie Nés sous X en juin 2005 à Paris.

Le premier projet de la compagnie est le triptyque : « *Raconter une résistance...* ». *Hamlet-Machine* a été créé à l'Aktéon (Paris 11) du 23 novembre au 10 décembre 2005.

Hamlet-Machine et *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* ont été joués en alternance au Zanzibar Hôtel (Paris 11) du 25 au 28 janvier 2006. Une reprise de ces spectacles a eu lieu au printemps 2007 dans le cadre de Paris Jeunes Talents, avec le soutien de la Mairie de Paris.

Son deuxième projet est un spectacle jeune public, *Elvire et le donjon*, en collaboration avec la comédienne Alexandra Nicolas-Chartillange.

COMPAGNIE NÉS SOUS X : 199 rue du Faubourg Saint-Martin, boîte aux lettres n°7, 75010 Paris

<http://nes.sous.x.free.fr>

e-mail : nes.sous.x@gmail.com

tel : 09.53.71.77.76

Julie Gribonvald, chargée de communication : 06.08.81.96.08

Mathieu Dufourg : 06.16.54.20.10

e-mail : mat.duf@free.fr

Juliette Mézergues : 06.09.59.31.28

e-mail : mezergues@gmail.com

Biographies :

TENNESSEE WILLIAMS : (Colombus, Mississippi 26.03.1911 / New York, 24.02.1983)

Thomas Lanier Williams passe son enfance à Memphis dans la maison de son grand-père, pasteur. Il coupe définitivement les liens avec sa famille en 1937, lorsque sa soeur Rose, atteinte de schizophrénie, subit une lobotomie qui la laissera très handicapée. À partir de ce jour, Thomas Lanier devient Tennessee Williams, en l'honneur de ses grands-parents Williams York. Après avoir exercé divers métiers, dont celui de scénariste à Hollywood, il s'impose à Broadway avec *La Ménagerie de verre* (1945). Dès lors, Tennessee Williams poursuit une carrière dramatique brillante et féconde. Ses personnages tentent désespérément de rompre leur solitude dans un monde cruel où les hommes sont les victimes impuissantes d'un système social impitoyable et périmé.

HEINER MÜLLER : (Eppendorf, 09.09.1929 / Berlin, 30.12.1995)

Auteur, dramaturge et metteur en scène, Müller laisse derrière lui une œuvre complexe, recherche d'une langue et d'une forme capables de dire le chaos du siècle dernier et de celui à venir. Considéré par beaucoup comme un héritier de Brecht, adulé tout autant que controversé, son parcours est étroitement lié à l'Histoire de la deuxième moitié du XX^e siècle, qui constitue son matériau de prédilection.

MATHIEU DUFOURG : (01.02.1979)

Après un baccalauréat scientifique, Mathieu Dufourg entame une formation au jeu de l'acteur à travers divers ateliers et stages entre Bordeaux et Paris (L.Faugère, K. Shahryari, E. Galhos...). Dans le même temps, il est membre fondateur de la compagnie le Pet de Satan, avec laquelle il travaillera entre 1999 et 2002.

Suivent depuis différentes collaborations théâtrales (Compagnie Bougrelas, Compagnie Apsaras Théâtre, Art Studio Théâtre...), cinématographiques (G.Royant, E.Zvonkine...) et pédagogiques.

JULIETTE MÉZERGUES : (25.01.1977)

En parallèle d'une formation universitaire (doctorat communication art et spectacle à Bordeaux 3), Juliette Mézergues suit différents ateliers et stages depuis 1997 (L.Faugère, M.Pourroy, C.Riboli, E. Galhos, K. Shahryari...). Dès 1995, elle collabore avec des compagnies professionnelles (OM2 - Japon-, À tire d'elles) puis fonde avec six autres comédiens le Pet de Satan (1999-2002). Elle travaille depuis à différents projets théâtraux (Théâtre de l'œuf, Marge rousse, Artelnativa, la Parole aux mains...), cinématographiques (P.Basulto-Chili-, C.Aristide, M.Chétrit...) et pédagogiques (OXO, Centre Social Saint-Michel...).